

l'enjeu littéraire que revendique l'auteur — soient pour lui les exemples majeurs de modalités créatives, on l'aura deviné. Confrontés à l'état présent de maintes écritures et leur degré zéro — sans parler du niveau au plus bas de la « lecture » et ses modalités régressives —, c'est avec ces phares, auxquels il faut ajouter pour le cinéma, lui aussi en perte d'invention et de magie, les figures de Renoir, Eisenstein, Vertov, Pasolini ou Godard, que Guillaume Basquin tente ici une sorte d'assainissement des écuries d'Augias d'une civilisation asservie au règne du « spectacle » reproductible et sans fond, ainsi qu'à un temps mécanique et désubstantié. Parmi les travaux d'Hercule que l'on voudra bien lui accorder par métaphore, notre auteur ne ménage en rien toutes les techniques de reproduction, de raccourcissement et de rétrécissement des images, du chant, de la voix, de la nature et du sens dans la nouvelle communication électronique et médiatisée. Les technologies nouvelles de l'échange général, sans frontières, sans lois, ni cohérence ou buts clairs, ont ouvert non une boîte de Pandore mais une Babel de l'homme dépossédé de lui-même. L'auteur sait nommer internet, ses sites innombrables, ses messageries, « *phablettes* », tweets, emails et autres SMS, médiations obsédantes, impérialistes et destructrices des sociabilités primaires ou réellement conviviales. Il tutoie ces dernières, les embarque, les charrie, les débarque, les accule face à son contrepoint qui serait lui, un « déroulement de rouleaux », bien sûr calligraphié et sans faille... Ceci est neuf et impressionnant dans le discours fatigué ou suiviste des Lettres.

Penser alors qu'il s'agit d'un essai critique ou de combat pour une socio-culture à régénérer, ce serait se tromper sur une œuvre où l'intelligence et la sensibilité le disputent à un art raffiné d'une légèreté parfois mozartienne ou d'une virtuosité quasi jazzistique. Un auteur est ici présent de chair, d'os et d'âme pleinement anamorphique. (*L)ivre de papier* est une œuvre comme il s'en trouve peu aujourd'hui. Œuvre d'art totale, s'il en est, lançant ses rayons de feu sur la culture occidentale et ses régressions, rappelant du passé ce qui se tient lumineux et qui encore fait signe.